

LA TRADUCTION DES ANTHROPONYMES NON CONVENTIONNELS – LE CAS DES SURNOMS

MĂDĂLINA FLORINA POP

Université Technique de Cluj-Napoca
Centre Universitaire Nord Baia Mare, Roumanie

Translation of unconventional anthroponyms – The case of bynames

Abstract: This paper explores the translation of proper names by analysing sociolinguistic motivations especially with respect to the unconventional category of bynames. To illustrate the theoretical aspects emphasised, the present study proposes an intercultural approach to journalistic texts that contain onomastic elements. Proper names impose specific features on the translation of a fragment from one language into another (i.e., from Romanian into French and vice versa). The results of anthroponymic translation allow for a cross-cultural approach to bynames.

Keywords: byname, sociolinguistics, unconventional, anthroponymy, intercultural.

1. Préliminaires

Essentiellement consacrée aux surnoms rencontrés dans le domaine journalistique, la présente étude, tout en prenant pour point d'appui la presse, propose une analyse portant sur la traduction orientée vers l'identification et l'interprétation des anthroponymes non conventionnels¹ qui «fonctionnent comme un signe iconique, ayant le but de *photographier* un certain type de comportement du titulaire» (Felecan 2014: 19). Les observations que nous ferons ci-après s'appliquent dans le cadre du processus de l'attribution du surnom qui est «le produit socialisé de la créativité libre des locuteurs» (D. Felecan 2014: 36 *apud*. Ionescu Perez 2007: 227) et qui enrichit le lexique et le domaine de l'onomastique avec des créations inédites, dans des circonstances particulières.

La traduction, en tant qu'opération scientifique, se réalise autour des concepts suivants: non conventionalité, pratiques traductionnelles, presse et interculturalité. L'étude a pris comme point de départ un important domaine de la société, celui de

¹ On entend par anthroponymes non conventionnels les expressions linguistiques (ici nominales) désignant des personnes au sein du processus de communication qui ne sont pas mentionnées dans les documents officiels de l'enseignement des organismes publics, les individus en tant que membre appartenant à une nation. Dans notre cas on fait référence à des surnoms utilisés pour appeler une personne interlocutrice.

la presse et elle a en vue: l'attribution de surnoms². Dans le contexte linguistique roumain-français, l'intérêt pour les noms étrangers fait partie de la tendance globale. Ce qui intéresse particulièrement dans cette démarche est la façon par le biais de laquelle les sens associés aux surnoms sont décodés et la manière dont ces derniers contribuent à la caractérisation d'une communauté ou de personnes publiques, notamment du point de vue linguistique et, implicitement, culturel (si on parle d'une image mentale ou d'un conglomérat des sens). En d'autres termes, il est nécessaire de voir quels sont les mécanismes grâce auxquels fonctionnent les surnoms dans leur traduction et comment sont modifiées leurs significations quand on essaie de les traduire du roumain en français. Ainsi, le choix du corpus, constitué de systèmes anthroponymiques et dont les surnoms font partie, se concentre sur l'espace public roumain, en tant qu'espace de développement de la créativité dénomminative journalistique, à savoir la presse.

Du point de vue méthodologique, la communication se fonde sur le cadre théorique de l'onomastique. Elle a en vue les méthodes et les principes théoriques de la sociolinguistique, culminant avec les mécanismes cognitifs et affectifs qui participent à la création et à l'utilisation des surnoms répertoriés dans les médias roumaines. L'utilisation de la sociolinguistique dans l'onomastique a pour rôle celui de dévoiler les règles officielles qui établissent le comportement anthroponymique dans le cadre d'une communauté linguistique donnée, telles que les valeurs symboliques et les sens des variétés linguistiques ou anthroponymiques pour les membres de la communauté. Cela permet de traiter des questions importantes autour du lien existant entre le nom propre et les communautés, entre des conflits de nomination (en particulier en situation de contact des langues, comme c'est notre cas) et, plus largement, d'usage des noms propres.

2. Les surnoms en traduction

Nous nous proposons de réaliser une traduction, en essayant d'exploiter toutes les ressources de la langue cible³ et de faire appel à des ressources qui permettent une équivalence du sens la plus proche de la langue source⁴. La traduction, affirme Ladmirał, «est une activité universelle, rendue nécessaire à toutes les époques et dans toutes les parties du globe par les contacts entre communauté parlant des langues différentes, que ces contacts soient individuels ou collectifs, accidentels ou permanents» (Ladmirał 1994: 11).⁵

² Pour le surnom, le dictionnaire donne l'acception suivante: «Nom formé, par addition au prénom ou au nom d'une personne d'un terme, mettant en relief le plus souvent une particularité physique, une qualité morale ou une action d'éclat» (Martin 2012: 55).

³ On comprend par la langue cible: la langue française.

⁴ On comprend par la langue source: la langue roumaine.

⁵ Jean-Réne Ladmirał, Université de Paris-X-Nanterre, enseignant (philosophie allemande, l'allemand philosophique, traductologie). Il dirige aussi le CERT (Centre d'études et de Recherche en Traduction) et enseigne la traduction et la traductologie à l'ISIT (Institut de Management et Communication Interculturels).

Les surnoms sont à l'origine des sobriquets basés sur un défaut physique, sur un trait de personnalité ou un aspect dominant dans la vie sociale, ainsi «le *surnom* est dans son acception un «sobriquet répété par plusieurs individus en parlant de quelqu'un [...] Le sobriquet devenu surnom perd souvent son acception péjorative primitivement établie (...). Le surnom colle alors au nom de la personne et soit il s'éteint au moment de la mort de la personne, soit il survit et accompagne la descendance tout en devenant nom de famille» (Candrea 1895: 152). Leur utilisation est multiple: amuser le lecteur, critiquer ouvertement une personnalité publique suite à des réactions inappropriées, présenter un personnage à travers ses qualités ou, le plus souvent, ses défauts, illustrer le manque de culture, etc.

Intéressantes à de nombreux égards, les traductions des surnoms ont retenu notre attention parce qu'elles permettent de mettre en relief la perception des autres par rapport à soi-même, et parce qu'elles participent à l'évaluation que les autres font à partir de cette information. Dans le cas particulier de la traduction des surnoms, la stratégie traductive choisie dépend, en grande mesure, de la capacité du traducteur à trouver l'expression minimale susceptible de suggérer et de donner une image correspondante, car «le surnom, même s'il vient d'un acte de baptême, est connecté avec la description d'un élément qui nécessite une traduction extralinguistique» (Ballard 2011: 27).

De nos jours, il semble que les indices non conventionnels individuels d'identification des personnalités publiques⁶ par des surnoms sont utilisés de plus en plus à la suite de la globalisation, et ils deviennent des clés d'accès pour les journalistes du milieu de la presse. Parce que nous entrons dans le domaine complexe de l'onomas-tique et, plus particulièrement dans celui de l'anthroponymie non conventionnelle, nous avons choisi la traduction des surnoms du roumain en français, parce qu'ils renvoient aux nombreuses particularités des systèmes phonologiques des deux langues. Pour certains, le caractère agréable de la sonorité d'un surnom peut créer des effets émotionnels différents qui, eux-mêmes, peuvent induire une perception différente au sujet de la personne en question. Nous partons de l'hypothèse que les problèmes de la traduction commencent avec la mise en équivalence des mots. Cela implique le choix des ressources de la langue source et de la langue cible, maniées habilement par le traducteur. En général, on essaie de respecter, tant bien que mal, la graphie et la prononciation de l'original ou de les adapter à la prononciation de la langue cible.

Comme nous venons de le voir, les surnoms sont le reflet de la pensée et de la structuration de la société. On constate également des tendances portant sur la structure même des surnoms, vue comme déviation de la norme officielle. Cela s'observe

⁶ On considère les indices non conventionnels individuels d'identification des personnalités publiques (génériques/surnoms de groupe), telles des structures qui, grâce à une utilisation très fréquente dans des contextes publics (et donc soumis à la réception par un grand nombre de locuteurs), ont tendance à se pragmatiser, tout en s'approchant en tant que fonctionnalité des déictiques sociaux. Ces derniers grammaticalisent les informations contextuelles concernant la distance sociale et les relations hiérarchiques entre les participants à l'acte de communication.

dans le temps et l'espace, car ils font partie de cette catégorie des noms propres qui *ne sont pas conformes aux règles et aux règlements officiels* d'une communauté, concernant l'attribution de noms de personnes, de fonctions, ou d'autres spécialisations, ainsi qu'à leur utilisation dans l'espace public.

En accord avec Patrick Charaudeau, on peut affirmer que l'attribution d'un surnom rencontré dans la presse écrite semble être d'abord un choix fréquemment utilisé dans les documents non officiels «Les pamphlets et journaux satiriques usent et abusent de ce procédé qui n'aboutit pas nécessairement à une dévalorisation de la personne en question, parce que le surnom finit par créer une aura affective- voire mythique- autour de celle-ci» (Charaudeau 1992: 28). Ayant une valeur essentiellement sociale, son utilisation contribue à la construction d'une vraie *identité* qui pose le problème plus général de l'intégration des personnes dans un espace collectif (la reconnaissance d'une appartenance) et simultanément, celui lié au fait que ces personnes cherchent une place spécifique dans ce même espace collectif (elles cherchent à se différencier, à se singulariser).

Les surnoms utilisés dans la presse comprennent des sensibilités sémantiques dont il est impossible de s'éloigner dans la traduction. Parmi les exemples⁷ suivants *Adrenalin Petrișor*, *Lucian Bâlbuță*, *Daniela Ștyorfi*, *Alexandra Efectiv Storcescu*, on peut facilement constater que pour obtenir des résultats satisfaisants en ce qui concerne leur traduction dans la langue cible, on a besoin d'un décodage. Certaines informations présentes dans la langue source ne sont pas «retransmises» et «il est anormal d'utiliser un nom propre inconnu au récepteur, si le nom n'est pas accompagné par des éléments qui établissent le lien entre lui et la personne, la réalité, la chose désignée par lui» (Notre traduction; Lungu Badea 2005: 123).

Baucoup de personnes détiennent un surnom qui est là pour illustrer une qualité singulière qu'elles possèdent. Parmi les personnalités publiques, on rencontre des chanteurs, des sportifs, des hommes politiques qui ont des surnoms destinés à faire ressortir des qualités. Par exemple, le footballeur roumain Adrian Mutu s'appelle *Le Brilliant* en raison de ses performances de football. Parfois, on attribue le nom d'un personnage historique, comme Corneliu Vadim Tudor que l'on surnomme *Le Tribun*; pour faire référence au talent oratoire de l'homme politique. Enfin, parfois, les initiales servent tout simplement de surnom à la personne, comme par exemple l'homme politique Mihai Răzvan Ungureanu, appelé *MRU* ou *Mereu* signifiant *Toujours*.

Lorsqu'on traduit des surnoms roumains en français, on enregistre plusieurs situations. Cette perspective nous permet de les ordonner dans les catégories suivantes:

⁷ Le corpus est basé sur une enquête directe menée par l'auteur en suivant les enquêtes sociolinguistiques de terrain, à laquelle on ajoute le matériau obtenu à partir de l'Internet, sur différents sites. Le matériel illustrateur contient un riche corpus en contenant des surnoms utilisés dans la presse.

1. La traduction directe

Si on regarde le phénomène de la traduction au travers du rôle qu'il joue dans le cadre des anthroponymes non conventionnels, on peut affirmer qu'il se veut d'abord une recherche vers la fidélité du mot utilisé. Des exemples tels que *Regele Hagi* < *Le Roi Hagi*, *Nașu Sandu* < *Le parrain Sandu*, *Procurorul Cornel Dinu* < *Le procureur Cornel Dinu*, *Motanul Bogdan Stancu* < *Le matou Bogdan Stancu*, *Prințul Cristea* < *Le prince Cristea*, *Emil Boc (Pinguinul)* < *Le pingouin*, *Andreea Marin Bănică (Zâna Surprizelor)* < *La fée des surprises*, *Marius Moga (Micul Mozart)* < *Le petit Mozart*.

2. La dénomination commune pour les deux langues et cultures. Dans ce cas, le transfert de sens est assuré, et au niveau de la forme on constate:

A. L'adaptation: *Dan Diaconescu Direct* < *Dan Diaconescu Direct*, *Mircea Radu Bre* < *Mircea Radu Bré*. Les noms propres se transposent du roumain en français conformément à quelques règles généralement acceptées et liées tout d'abord à une adaptation phonologique. On peut observer que les difficultés d'adaptation (liées à la prononciation) au système anthroponymique français ou roumain, ne font qu'inscrire les deux systèmes dans le procès d'innovation perpétuelle qui caractérise l'onomatistique internationale. L'adaptation sous-entend l'application des règles phonologiques convenues pour faire concorder les sons français, notamment les voyelles accentués (é, è) n'existant pas en roumain, à ceux du système phonologique roumain et, ainsi, elles obtiennent l'image acoustique conforme à la prononciation.

B. Simples ajustements phonétiques et orthographiques caractéristiques à la langue cible: *Andreea Esca Bigudesca* < *Andreea Esca Bigudésca*, *Liviu Zgârciu* < *Liviu Zgarcui*, *Lucian Bâlbuță* < *Lucian Balbuta*, *Virinel* < *Virinél*, *Harmonica* < *Harmonique*. Comme nous venons de le voir pour certaines unités, le caractère agréable de la sonorité d'un surnom peut induire des effets émotionnels différenciés qui, eux-mêmes, induisent une perception différente de la personne.

Certains surnoms peuvent représenter, sous une orthographe littérale ou peu transformée, un adjectif qualificatif. Cet adjectif peut renvoyer à une caractéristique physique (*Le Pingouin*), à une caractéristique liée aux compétences intellectuelles (*Le Tribun*) ou encore à un état particulier (*Le petit Mozart*). Si cela peut faire rire et avoir un caractère anecdotique qui alimente les blagues de potaches, en réalité, la recherche montre que le jugement peut être altéré par la simple présence de ces 'surnoms-qualificatifs'.

On peut observer que la manière d'analyser ce point de vue varie d'un traducteur à l'autre, que les objectifs visés par le biais de l'acte de traduction ou d'un texte résultant d'un acte de traduction ne sont pas identiques, que les manières de concevoir le sens de la traduction sont divergentes, et parfois rigidifiées en termes idéologiques; ces contradictions tiennent donc au fait qu'il n'y a pas qu'une seule manière d'envisager la nature de la langue et du mot.

3. Le cas des anthroponymes non conventionnels dans le domaine journalistique

Les anthroponymes non conventionnels considérés dans la présente étude «sont le résultat de évolutions internes de la langue, des changements de sens produits à travers des processus cognitifs fondamentaux – métaphore, métonymie, restrictions et extensions sémantiques, spécialisations et généralisations, mais aussi à travers des procédés rhétoriques-pragmatiques [...] qui se stabilisent par l’usage» (Zafiu 2010: 55).

Par rapport à leur utilisation, on peut observer qu’ils sont présents dans toutes les sphères de la vie sociale, mais ce qui diffère c’est la fréquence avec laquelle ils sont utilisés. En général, pour ce qui concerne les surnoms utilisés pour nommer les acteurs politiques dans l’espace public, leurs attributions découlent de leur discours, et non pas seulement de leur contenu, mais à la suite de stratégies persuasives et par des procédés rhétoriques parce que «It is frequently unclear where to draw the line between the discourse of politics, media and advertising. Political discourse has been profoundly affected by the rapid media expansion of the twentieth and twenty – first centuries, and mass communication systems have resulted in a huge proliferation of the forms it can take» (Woods 2006: 46); «Much of political language is highly stage-managed for and by the media» (Woods 2006: 79). Des exemples tels que *Braconierul* < *Le Braconnier* ou *Igaș* – *Braconaj* mettent en évidence les erreurs langagières du ministre Traian Igaș.

De nos jours, il semblerait également que le domaine journalistique demeure l’une des sources principales les plus variées pour communiquer une information, puisque, dans la communication médiatisée par la presse⁸, le discours est allusif, elliptique, et, parfois informel, ayant des variations de style qui peuvent être décelées en fonction de la situation de discours. Dans le domaine journalistique on rencontre une permissivité de l’écriture parce que les journalistes ont l’impression d’être libres. Outre ces caractéristiques, on ajoute des marques plus spécifiques au niveau onomastique.

Le peuple roumain n’a perdu aucune occasion de sanctionner les déviations comportementales de ses politiciens ou de ses sportifs, en leur attribuant des surnoms adéquats. Ainsi, le recours aux surnoms peut être considéré comme une source d’enrichissement du vocabulaire roumain. Des exemples convaincants proviennent du contexte discursif qui dénote l’inventivité du discours pamphlétaire concernant la création de formules frappantes, de nature à choquer et à amuser le public: «**Le Tordu** n’est pas un garçon imbécile» (*Strâmbul nu e băiat prost*), «**Le Cobra** revient! Adrian Ilie sera le nouveau gérant de Steaua» (*Cobra se întoarce! Adrian Ilie va fi noul manager general la Steaua*), «**Le chat** Lobonț est devenu, officiellement, chien» (*Pisica Lobonț a devenit, oficial, câine*). L’impact des surnoms est motivé par la relation entre l’homme politique, le footballeur et son nom d’une part et par le ‘double-entendre’ dans lequel le nom propre est escamoté au bénéfice d’un sens commun. On trouve le même type d’allusion cocasse dans le surnom *Berbecali*, formé par la contamination du nom *berbec* («bélrier» le mâle de la brebis) et le nom de famille *Becali*. L’explication renvoie à une

⁸ On fait référence aux journaux et à la presse audiovisuelle.

comparaison entre le roumain et le français où pour tous les anthroponymes, le traducteur procède à une hiérarchisation des informations: celles considérées pertinentes pour la bonne compréhension.

4. L'impact des surnoms et l'interculturalité de la presse

L'étude propose également de décrire une catégorie anthroponymique particulière, identifiée dans la presse, qui fait partie des catégories onomastiques: *le surnom* qui essaie de faire son chemin parmi les anthroponymes non conventionnels trop souvent caractérisés par leur aspect éphémère. Il s'agit en effet d'un élément universel: chaque individu est porteur d'un surnom qui le désigne au sein de sa communauté, mais aussi d'un effet de pratiques culturelles. Il ne sera pas le même et il ne sera pas transmis selon la même manière, selon les différents groupes humains. Le passage du surnom au nom de famille ne s'est pas réalisé suivant les mêmes modalités dans toutes les sociétés. Nous proposons d'identifier et d'analyser les conditions sociales qui établissent la préférence pour cette modalité verbale d'identification interindividuelle. Dans ce cas on peut accéder au transculturel, ce qui suppose avoir dépassé la mise en dialogue et se situe dès lors au-delà. Ainsi, comme le suggère le préfixe *trans*, l'approche transculturelle se situe au-delà des cultures: elle permet d'accéder à un métaniveau, propice à une plus-value interculturelle. Ainsi, l'interculturel désigne, dans un sens général, unanimement les interactions, les contacts, le dialogue entre les deux cultures, qualifiant un processus, une dynamique, plutôt que des *états*. Relèvent aussi de l'interculturel, les études comparatives ou contrastives qui se fondent sur la mise en parallèle des comportements communicatifs d'individus appartenant à des cultures différentes. En dépit de quelques hésitations, le surnom tend à se fixer d'abord, à se cristalliser ensuite. Par une des lois qui dominent le renouvellement du langage, il se substitue petit à petit au nom pour le remplacer exactement dans son emploi, en se vidant peu à peu de son contenu ironique et plastique.

Pour que l'impact anthroponymique puisse avoir lieu, il est nécessaire d'utiliser un nom ou une formule dénomminative, en tant qu'identifiant plus ou moins connu, qui gère ces interactions linguistiques. En tant que signe linguistique, on constate que la catégorie des anthroponymes non conventionnels représente une source inépuisable d'éléments dénomminatifs qui offrent en même temps des indices concernant l'évolution onomastique de la société à un moment donné. Un critère qui, selon nous, doit être pris en compte dans l'attribution de noms est celui de la compatibilité, du signifié au signifiant, celui du surnom. Les effets de ces choix peuvent avoir des conséquences pour les anthroponymes, sur deux niveaux. Premièrement, la médiatisation excessive conduit à la manipulation des gens ordinaires, sans s'interroger sur le problème de la logique des surnoms, de la compatibilité linguistique et sociale entre signifiant et signifié. Un second effet vise l'image commerciale de la vie par la vente d'image. Sur cette approche, on postule l'universalité des mots, par la dénomination faite à l'aide de surnoms, dont on compare leur traduction du roumain en français pour les individus de cultures différentes et on observe que les études cherchent à dégager les similitudes et les différences.

5. Considérations finales

Notre démarche nous permet de conclure que la traduction des surnoms n'est pas facile, parce que, d'une part, la tâche du traducteur est de *verbaliser*⁹ dans la langue cible une sorte de message bref et condensé, et que, d'autre part, il est nécessaire d'éveiller l'intérêt du public en faisant appel à toutes sortes de procédés indirects de traductions, tous regroupés sous l'étiquette plus générale d' «adaptation».

Finalement, les conclusions soulignent le fait que les surnoms peuvent être considérés tels des médiateurs culturels dans l'espace public roumain actuel. La perspective que nous proposons est essentiellement interculturelle, et met en évidence le contact des deux cultures, l'existence d'un dialogue entre elles, l'influence et l'interaction qu'elles reçoivent réciproquement. Loin d'être de simples étiquettes, les surnoms participent activement à la construction du sens.

Bibliographie

- Ballard, M. 2011. *Numele proprii în traducere* [titre original: *Le Nom propre en traduction*]. Timișoara: Editura Universității de Vest.
- Candrea, A. 1895. *Poreclele la români* [Les sobriquets chez les roumains]. București: Editura Librăriei Socecu & Comp.
- Charaudeau, P. 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris: Hachette.
- Charaudeau, P. et D. Maingueneau. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.
- Deschamps, J-C. et P. Moliner. 2008. *L'identité en psychologie sociale-Des processus identitaires aux représentations Sociales*. Paris: Armand Colin.
- Gouadec, D. 1989. *Le traducteur, la traduction et l'entreprise*. Paris: Afnor.
- Felecan, D. 2014. *Pragmatica numelui și a numirii neconvenționale: de la paradigmă teoretică la practici discursive* [La pragmatique du nom et de la nomination non conventionnels: des paradigmes théoriques aux pratiques discursives]. Cluj-Napoca: Editura Argonaut, Editura Mega.
- Felecan, N. 2010. Categoriile antroponimice: nume, supranume, poreclă [Les catégories anthroponymiques: le nom, le surnom, le sobriquet]. Dans *ONOMASTICON, Études sur les noms et la nomination I*, O. Felecan (ed.), 81–121, Cluj-Napoca: Editura Mega.
- Felecan, O. 2015. Porecle date de elevi/studenti profesoralor. O perspectivă sociolingvistică [Sobriquets attribués aux professeurs par les élèves / les étudiants. Une perspective sociolinguistique]. Dans *Înspre și dinspre Cluj: contribuții lingvistice: omagiu profesorului G. G. Neamțu la 70 de ani* [Vers et depuis Cluj: contributions linguistiques. Hommage au professeur G. G. Neamțu pour ses 70 ans], 274–287. Cluj-Napoca: Editura Scriptor et Editura Argonaut.
- Felecan, O. 2013. *Un excurs onomastic în spațiul public românesc actual* [Une excursion onomastique dans l'espace public roumain actuel]. Cluj-Napoca: E. Mega, Editura Argonaut.
- Ladmiral, J-R. 1994. *Traduire: théorèmes pour la traduction*. Paris: Gallimard.
- Lungu-Badea, G. 2005. *Tendențe în cercetarea traductologică* [Quelques tendances dans la recherche traductologique]. Timișoara: Editura Universității de Vest.
- Martin, M. 2012. *Se nommer pour exister. L'exemple du pseudonyme sur Internet*. Paris: L'Harmattan.

⁹ Le dictionnaire donne au verbe *verbaliser* la définition suivante: formuler de vive voix ce qui était intériorisé (voir Larousse).

- Picard, M. 2012. On the Translation of French-Canadian Family Names in English. *Names* 60(3): 150–155.
- Rus, G. 2013. Questions sur la traduction anthroponymique. Étude de cas: l'espace public franco-roumain. Dans *Name and Naming: Proceedings of the Second International Conference on Onomastics: Onomastic in Contemporary Public Space: Baia-Mare, May 9–11, 2013: Vol. II*, O. Felecan (ed.), 812–821. Cluj-Napoca: Editura Mega, Editura Argonaut.
- Vaxelaire, J.-L. 2005. *Les Noms Propres. Une analyse lexicologique et historique*. Paris: Honoré Champion.
- Woods, N. 2006. *Describing Discourse. A Practical Guide to Discourse Analysis*. London: Hodder Arnold.
- Zafiu, R. 2010. *101 cuvinte argotice [101 mots argothiques]*. București: Humanitas.